

Pour Annie et Stéphane

folies, transforme l'honnête homme en larron et le sage en démon.

Jehanne ramena sur ses épaules son épaisse cape de drap. Dans la petite cabane où elles avaient trouvé refuge, il faisait aussi noir que dans un puits. L'air était humide, avec une odeur d'écorce et de mousse. Il avait plu toute la journée.

— Mère, me direz-vous enfin pourquoi nous avons quitté notre maison du bourg ? Depuis, nous n'avons fait que marcher. Où allons-nous ?

— Je te le dirai bientôt.

Jehanne secoua la tête :

— Je ne vous comprends pas. Quels sont ces mystères que vous entretenez ? Ce que vous voulez me dire bientôt, pourquoi ne pas le dire dès à présent ?

— Parce que le temps n'est pas venu.

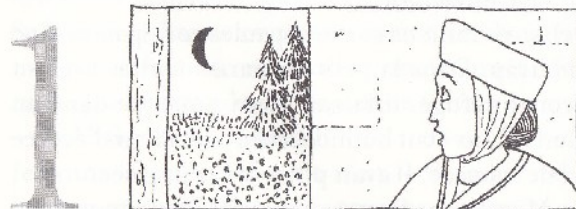
Jehanne posa sa main sur le front brûlant de sa mère :

— Maintenant, vous voilà malade, et nous n'avons plus rien à manger. Je vous en prie, retournons à la maison.

— C'est impossible... il faut bien que tu le saches, petite : la mort de ton père nous a ruinées.

— Mais... notre commerce de drap ?

— C'était un héritage. Il appartenait aussi à tes oncles. Tes oncles ont préféré vendre, et le peu



UNE INCROYABLE RÉVÉLATION

— Vite, éteins la chandelle !

D'un mouvement vif, Jehanne souffla la flamme, puis elle demeura immobile, écoutant les bruits de la forêt.

— Il n'y a personne, mère, chuchota-t-elle.

— Ne rallume pas, j'ai trop peur.

Jehanne s'approcha de la femme allongée sur la paille.

— Que craignons-nous ? demanda-t-elle. Nous n'avons plus rien.

— Nous avons le cheval. N'as-tu pas vu tous les yeux qui l'ont suivi quand nous avons traversé le village ?

— Mais le cheval est à nous, mère, ils ne peuvent le prendre.

— La faim, ma fille, fait commettre bien des

d'argent qui nous en est revenu a été englouti dans le loyer de la maison. Il ne nous reste plus rien.

Suffoquée, Jehanne resta un moment sans bouger.

— Vous auriez dû me le dire, murmura-t-elle enfin. J'aurais pu m'engager comme servante, ou...

— Toi ? Servante ? Jamais !

Jehanne soupira : il était inutile d'essayer de comprendre. Sa mère avait toujours des raisons mystérieuses. Quelles raisons ? Il y avait des « choses qu'elle lui dirait un jour ». Quelles choses ?

Jehanne s'enveloppa dans sa cape et s'allongea près de la malade. Ainsi, elles n'avaient plus de maison, plus rien. Rien que la faim au ventre. Les larmes emplirent ses yeux. Qu'allaient-elles devenir ?

Elle sentit soudain la main de sa mère lui agripper le bras.

— Regarde, Jehanne, regarde la lune !

Jehanne tourna la tête vers la porte béante de la cabane. Les nuages s'étaient déchirés, et il régnait dehors une étrange clarté rouge ; la lune semblait couverte d'un voile de sang.

— Malédiction, souffla la mère. Malédiction sur les hommes. Le Dieu tout-puissant nous avertit d'un terrible malheur.

— Un malheur ? interrogea Jehanne. Le monde n'est-il pas déjà au fond du malheur ? Nous

avons croisé ce matin sur le bord du chemin une femme exténuée, qui serrait dans ses bras son bébé mort de faim. Nous avons vu deux enfants squelettiques, que leurs parents enterraient au fond d'un champ. Les portes des maisons se ferment. On nous a chassées à coups de pierres, de peur que nous volions le peu qu'il reste. Même la jarre de grain que chacun conservait pour les semailles a été dévorée. On dit que des femmes ont mangé leur propre enfant.

— Tais-toi, Jehanne.

— Y aurait-il plus grand malheur ?

— Dieu nous punit de nos péchés.

— Quels péchés, mère ? Quels péchés mériteraient telle punition ?

La malade marmonna des mots incompréhensibles. Jehanne s'approcha et lui prit la main. Sa mère n'allait pas bien, non, pas bien.

La jeune fille ferma les yeux et murmura une prière. Il ne fallait pas que sa mère meure. Dieu ne pouvait vouloir cela.

— Il fait jour maintenant. Va, ma fille. Essaie de glaner quelques baies, ou des champignons.

Jehanne sortit de la cabane. Dans la clairière qui s'ouvrait là, elle remarqua de nombreuses

petites buttes de terre et de branches qui avaient été éventrées. Des restes de charbon noircissaient le sol alentour. Au fond, deux buttes intactes dégagèrent encore une mince fumée.

— Cela m'ennuie de vous laisser toute seule, dit Jehanne. D'après ce que je crois, nous sommes ici dans la cabane d'un charbonnier.

— Que veux-tu qu'il me fasse ? soupira la mère. Le risque le plus grand, aujourd'hui, est de mourir de faim.

— Qu'allez-vous faire, seule ?

— À t'entendre, on croirait que je suis un nourrisson ! Va vite, ma fille. Emmène le cheval avec toi, et fais-y très attention ; il est plus important que tu ne crois.

— Il a toujours été mon meilleur ami, dit Jehanne, et...

Elle laissa sa phrase en suspens : elle venait de comprendre que sa mère faisait sans doute allusion à autre chose. Sans poser de question, elle saisit le cheval par la bride et s'éloigna. Que trouverait-elle à manger dans cette forêt ? Ne risquait-elle pas de s'empoisonner, comme beaucoup d'affamés ? Déjà, le pain de poudre d'écorce qu'elles avaient acheté leur avait fait à l'estomac plus de mal que de bien.